



CLASSIQUES
GARNIER

« Notes », *Théâtre complet*, Tome I, p. 1119-1134

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2880-7.p.1119](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2880-7.p.1119)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2012. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTES
du
TOME I

NOTES

Page 111.

PAR LA FENÊTRE

1. Dans le langage populaire, favoris (qui ont vaguement la forme d'une côtelette) qu'ont l'habitude de porter domestiques, maîtres d'hôtel, garçons de café et de restaurant...

2. Le terme avait été créé huit ans plus tôt en 1874, dans un sens défavorable, par Leroy, critique du *Charivari*, à propos d'une toile de Claude Monet intitulée *Impression, soleil levant*.

3. On vendait généralement le sucre blanc en pains de forme conique qu'il fallait casser.

Page 135.

AMOUR ET PIANO

1. Terme de procédure remontant au XVII^e siècle et signifiant « comparaître en justice », usité seulement à l'infinitif et au participe présent. Il est tombé en désuétude au début du XX^e siècle.

2. Artiste en renom (littéralement : « dont le nom est le premier de l'affiche »).

3. L'erreur de Baptiste vient de ce qu'il existe à la hauteur du 37, rue de Richelieu, une fontaine consacrée à Molière, édifée en 1844 par Visconti.

4. Éditeur de musique, 1-3 boulevard des Italiens et 103 rue de Richelieu.

5. Le terme « livre » était souvent utilisé à la place de « franc » lorsqu'il s'agissait de revenus.

6. Le Conservatoire, ouvert en 1784 par le baron de Breteuil sous le nom d'*École Royale de chant et de danse* avait été installé dans la partie sud de l'Hôtel des Menus-Plaisirs du Roi, rue du Faubourg-Poissonnière, où il se trouvait encore à la date où cette

pièce fut représentée (au numéro 15). Il fut transféré, en 1913, 14 rue de Madrid. Mais le *Conservatoire national supérieur d'art dramatique* a encore pour siège les anciens locaux dont l'entrée se trouve maintenant 2 bis, rue du Conservatoire.

7. Ce restaurant, alors une des meilleures tables de Paris, était en réalité situé 32 boulevard Poissonnière, à l'angle du Faubourg Montmartre où se trouve encore actuellement un café-brasserie du même nom.

8. Titre inventé par l'auteur.

9. Allusion aux couples célèbres qui sont les héros d'œuvres portant leurs noms : une tragédie de Shakespeare (1595 ?), un roman de Bernardin de Saint-Pierre (1787), un roman grec attribué à Longus (III^e ou IV^e siècle après J.-C.). En ce qui concerne Héloïse et Abélard qui, à la différence des précédents ne sont pas des êtres de fiction, mais ont vécu au XII^e siècle, leur correspondance amoureuse avait été traduite en 1870 par Octave Gréard. D'autre part, il existait une pièce de Scribe portant leur nom (1850) ainsi qu'une opérette-bouffe de Clairville et Busnach (musique de Litolf), représentée aux Folies-Dramatiques (1872). Les plaisanteries grivoises concernant la mutilation que le chanoine Fulbert avait infligée à Abélard étaient courantes.

Page 163.

GIBIER DE POTENCE

1. Les demi-mondaines – chanteuses ou non – abandonnaient souvent leur patronyme roturier pour un nom plus distingué (Ici, celui de la princesse de Lamballe – 1749-1792 – amie de Marie-Antoinette). De même dans *Le Bourgeois*, Étienne se présente sous le nom de « madame de Marigny ».

2. Cette salle dont le nom est forgé sur le modèle des Folies-Bergère, des Folies-Dramatiques, etc. n'existait pas.

3. Signifie, en langage familier, habillé de vêtements trop étroits, trop collants. Substantivement, le terme désigne une personne dont les prétentions à l'élégance ne font que la rendre ridicule.

4. « Voilà comme on monte aux étoiles » (comme on s'immortalise). Virgile, *Énéide*, IX, 641.

5. « Cela est peu crédible ». Cette formule revient souvent sous la plume de Suétone (Voir *Vie des douze Césars*, XXIX, 3, etc.).

6. Adage latin. « L'erreur est humaine. »

7. Chef-lieu de canton des Hauts-de-Seine, arrondissement de Nanterre, dans la banlieue nord-ouest de Paris.

8. « O belle jeune fille ». (Expression courante chez les élégiaques latins).

9. Actuellement chef-lieu de canton des Hauts-de-Seine, arrondissement de Nanterre, sur la Seine, à l'ouest de Paris, en bordure du Bois-de-Boulogne. Ce fait divers semble inventé.

10. Hôpital de Paris, fondé par Marie de Médicis en 1612. Il devait être partiellement reconstruit en 1912.

11. Épicier en gros disposant de plusieurs succursales à Paris. Il en sera aussi question dans *la Dame de chez Maxim* (III, 17).

12. Formules latines : < Ô mon père, ô ma mère ! >.

Page 201.

FIANCÉS EN HERBE

1. Ronde enfantine composée en 1860 et due pour la musique et les paroles à J.B. Clément (1837-1903), l'auteur du *Temps des cerises*.

Page 217.

TAILLEUR POUR DAMES

1. Les bals de l'Opéra, qui remontaient à 1715, année où le régent les avait autorisés, avaient acquis une célébrité universelle. Ils étaient souvent masqués. Les rencontres que l'on y faisait et les aventures ou mésaventures qui en résultaient étaient devenues au XIX^e siècle un thème courant de vaudeville.

2. C'est-à-dire en pleine confiance, comme le faisaient les parties qui, sûres de leur droit, n'hésitaient pas à devancer la partie adverse sous l'orme où devait siéger le juge.

3. Ce couplet qui doit être chanté avec des paroles nouvelles sur un air préexistant (valse pour piano de L.-C. Desormes composée en 1883) est donc un authentique couplet de vaudeville, comme il en existait depuis la naissance du genre (1690-1715) jusqu'aux environs de 1860 (voir sur ce point notre ouvrage *le Vaudeville*, coll. < Que sais-je ? >, PUF, 1986).

4. Paul Bourget (1852-1935) qui venait de publier ses premiers romans : *Cruelle énigme* (1885) et *Un crime d'amour* (1886), l'année même de la création de la présente pièce. Quelques critiques avaient reproché à l'auteur de situer exclusivement ses intrigues dans une société élégante et riche où il était de rigueur qu'un homme du monde disposât d'une garçonnière où recevoir discrètement ses conquêtes féminines.

5. Ligne d'omnibus A.F. bien connue des Parisiens. Courteline devait, treize ans plus tard, lui consacrer une pièce portant ce nom (Grand-Guignol, 1899).

6. La polonaise, d'abord redingote à brandebourgs utilisée en Pologne, est ensuite une toilette féminine en usage après 1870, portée sur une tournure et dont la robe de dessous se relève par des coulisses sur la jupe de dessous en formant trois pans arrondis.

Les *bouillonnés* ou *bouillons* sont de gros plis ronds (*bouillonner* une robe).

Le *jais* est une variété de lignite d'un noir luisant dont on fait des bijoux.

7. Allusion à l'histoire biblique de Suzanne, femme juive d'une grande beauté. Deux vieillards l'avaient surprise dans son bain. Voyant leurs avances repoussées, ils l'accusèrent d'adultère et elle ne dut son salut qu'à l'intervention de Daniel. La scène du bain a été un thème pictural souvent traité.

8. L'*impetigo* est une affection dermique caractérisée par le développement de pustules de petite dimension. La *desquamation* de l'épiderme consiste dans son exfoliation sous forme de fines écailles.

9. Il s'agit, non du musée mais des Grands Magasins du Louvre fondés en 1855 par Alfred Chauchat (1821-1909), aujourd'hui disparus.

10. On attendrait plutôt « du faubourg Saint-Germain » dont les hôtels abritaient nombre de familles de vieille noblesse.

Page 309.

LA LYCÉENNE

1. A l'occasion du contrat de mariage, se donnait généralement chez les parents de la jeune fille un dîner suivi d'une soirée, et souvent d'un bal où les invités se présentaient en tenue de gala.

2. Établissement imaginaire.

3. Lycée parisien situé 101 rue Saint-Antoine, au cœur du Marais.

4. Cet établissement n'existait pas.

5. Sorte de valse répandue surtout en Amérique et qui s'exécute sur une mesure à trois-quatre temps et selon un mouvement *moderato*.

6. Lycée de Paris situé 123 rue Saint-Jacques, ancien collège de Clermont fondé en 1561 par les Jésuites, devenu Louis-le-Grand en souvenir de Louis XIV. Les locaux actuels ont été reconstruits entre 1885 et 1892, puis agrandis.

7. Le texte de cette chanson, que l'on trouve acte I, scène 13, semble bien dû à Feydeau. Elle constitue un bon pastiche d'un certain type de chanson à l'époque.

8. Voir plus haut *Amour et piano*, note 9.

9. Prononciation phonétique de l'expression *high life* (train de vie élevé) telle qu'elle est déformée par les personnes ignorantes de l'anglais.

10. Phoebus (Φοῖβος en grec, c'est-à-dire « le brillant ») figure parmi les nombreux surnoms dont on dota le dieu Apollon.

11. Derrière le Palais de l'Industrie, à gauche des Champs-Élysées, sur les terrains antérieurement occupés par le bal Mabille et les concerts Besselièvre-Morard, Charles Zidler et Joseph Holler, les futurs fondateurs du Moulin rouge, avaient ouvert, en 1885, le premier « Jardin de Paris ». C'était à l'époque de *la Lycéenne*, un bal

dans un enclos planté d'arbres où se rassemblaient pendant la belle saison les promeneurs en quête de fraîcheur, de musique et de distraction. C'est seulement en 1890 que le Jardin devint café-concert. Il émigra d'ailleurs en 1898 pour s'installer dans le carré Ledoyen, le long de l'actuelle avenue Edward Tuck, sur l'emplacement de l'ancien concert de l'Horloge.

12. Paul-Désiré Trouillebert (1829-1900), peintre français, auteur de paysages traités dans le goût de Corot (période de Ville d'Avray).

13. Dot considérable. Il est malaisé d'établir des équivalences avec le franc actuel. Mais, à titre de comparaison, le salaire moyen d'un fonctionnaire ou d'un ouvrier « spécialisé » était de 1 500 francs par an, l'indemnité parlementaire de 9 000, le traitement d'un préfet de 20 à 25 000 francs.

14. Journal quotidien, politique et littéraire fondé en 1879 par Dumont qui en fit un organe de centre gauche. Ce journal, essentiellement mondain et boulevardier, était réputé pour la verve joyeuse et gauloise de ses rédacteurs.

15. Début des stances *A Ninon* datées de 1837, qui furent insérées dans *Emmeline*, nouvelle qui parut pour la première fois dans la *Revue des deux Mondes* et figurèrent ensuite dans les *Poésies nouvelles* (1850).

16. La Fontaine, *Fables*, Livre XI, 8.

17. Sujet traditionnel dans les vaudevilles et les revues de cafés-concerts.

18. Jeu de cartes d'origine française qui se joue à deux – quelquefois à trois ou à quatre – et qui est ainsi appelé parce que les joueurs y *écartent* les cartes.

19. Espèce de singe du genre macaque, d'où, par extension, figure grotesque, sculptée ou modelée ou, comme ici, homme d'une grande laideur.

20. *Caner* signifie dans la langue populaire : « avoir peur ».

21. Marque de pâte dépilatoire bien connue à l'époque.

22. Terme populaire : « mauvais cheval, rosse ».

23. Voir plus haut, note 11.

24. Vaste édifice construit à Paris, à gauche des Champs-Élysées, vis-à-vis de l'Avenue Marigny. Il avait été élevé de 1853 à 1855 sous le nom de Palais Napoléon, pour abriter les expositions et les grandes cérémonies. L'exposition de 1855 y fut installée. Il fut démoli pour l'exposition de 1900 et l'on construisit sur son emplacement le grand et le petit Palais.

25. En langage familier, l'ensemble des élégants de Paris avec une nuance péjorative (cf. les « gommeux »).

26. Personnage fictif.

27. L'homme d'État était mort 10 ans plus tôt, en 1877.

28. Bouvard transpose ici l'injonction « Entre au couvent » lancée par Hamlet à Ophélie (*Hamlet*, III, 1). On pensera aussi à la réplique de Corneille « Rentre en toi-même, Octave... » (*Cinna*, IV, 2).

29. Ces soucoupes qui, dans les cafés, étaient apportées avec cha-

que consommation, permettaient aux garçons d'en compter le nombre au moment de l'addition. La formule utilisée par la cocotte équivalait donc à demander à Saboulot s'il consent à lui offrir ses consommations.

30. Le « griffon » est une variété de chien d'arrêt ou de chien couchant dont le pelage est dur au toucher, broussailleux et plus long sur la tête de l'animal. Il est classé parmi les épagneuls. Le « carlin » est un petit chien à poil ras et à museau écrasé.

31. Courtisane grecque née en Béothie au IV^e siècle avant J.C., maîtresse de Praxitèle. Selon une tradition rapportée par Quintilien, Phryné, accusée d'impiété, allait être condamnée quand son défenseur imagina de soulever le voile de sa cliente : la beauté de son corps désarma immédiatement les juges...

32. Comme le louis est à l'époque une pièce d'or de vingt francs, le pourboire est singulièrement modeste !

33. Voir plus haut, même pièce, note 25.

34. Voir plus haut, note 13.

35. Selon une vieille tradition du vaudeville, les principaux personnages, réapparaissant à la fin de la pièce, chantent chacun un couplet et sollicitent les applaudissements du public.

Page 405

UN BAIN DE MÉNAGE

1. A l'origine, valet qui suit habituellement son maître quand il va à pied, ou monte derrière sa voiture. Ce mot a fini par désigner un domestique de grande maison en livrée.

2. Feydeau a peut-être songé ici aux émois juvéniles de Chérubin dans le *Mariage de Figaro* (I, 7). Dans cette pièce, en effet, Suzanne raillant le fétichisme de l'adolescent, évoque « l'heureux bonnet et le fortuné ruban qui renferment, la nuit, les cheveux » de sa belle marraine, la comtesse Almaviva.

3. Fille publique (argot des boulevards). Ce terme venait d'apparaître dans la langue (1886), selon Bloch et Von Wartburg.

4. « Faire ses farces », selon un sens déjà vieilli à l'époque, signifiait « se dévergondner ». L'expression est fréquente chez Labiche.

5. Jeu de mots : le terme « daim » ne désigne pas seulement un animal dont la peau est utilisée pour faire des manteaux ou des gants, mais aussi, dans la langue familière un personnage particulièrement niais.

6. Interjection populaire équivalant à « rien ! » (à faire).

7. Article du *Code pénal* punissant d'une amende « le mari qui aura entretenu une concubine dans la maison conjugale et qui aura été convaincu sur la plainte de sa femme. »

8. Maison de retraite créée en 1806, installée primitivement à Paris, rue de Chaillot, dans un ancien couvent des Augustines, puis 11 rue Chardon Lagache.

9. Réputé pour le caractère léger, voire grivois de son répertoire, d'où le choix, très « orienté », du collégien.
 10. Où se rencontraient traditionnellement les duellistes.

Page 437.

CHAT EN POCHE

1. Quartier situé au sud-ouest de Paris, dans le 16^e arrondissement, le long du Bois de Boulogne.
 2. Pénétration de l'oxygène dans le sang pendant qu'il circule et rejet, par celui-ci, du gaz carbonique.
 3. Désigne le passage d'un liquide organique – ici le sang – à travers la paroi de la cavité qui le contient, comme dans le cas de l'hématose.
 4. Les muscles sus-hyoïdiens et sous-hyoïdiens situés sur et sous l'os hyoïde, petit os en forme de fer à cheval qui se trouve au dessus du larynx.
 5. L'opéra de Gounod (livret de J. Barbier et M. Carré) avait été créé le 19 mars 1859 au Théâtre-Lyrique.
 6. Charles Garnier (1825-1898), architecte de l'Opéra de Paris, inauguré 13 ans plus tôt, en 1875.
 7. Marque de purgatif très connue à l'époque (le « purgatif des familles »). Il en sera encore question dans *On purge Bébé* (1910).
 8. Conditions remarquablement avantageuses. Voir plus haut, *La Lycéenne*, note 13.
 9. Louis Duprez (1806-1896), compositeur, ténor de l'Opéra de Paris de 1837 à 1849, professeur au Conservatoire de 1842 à 1850.
 10. La colonne Vendôme, érigée en 1803, sous le nom de colonne d'Austerlitz ou de la Grande Armée, comporte effectivement un escalier intérieur assez étroit, de 180 marches. Il était déjà question de monter dans la colonne Vendôme chez Labiche (voir *La Cagnotte*, II, 3, 5, 11.)
 11. Mal très à la mode. L'année qui suit la création de cette pièce, paraissait *la Grande Névrose* du docteur J. Gérard (Paris, Marpon et Flammarion, 1889).
 12. L'un des airs les plus fameux du *Faust* de Gounod (III, 4).
 13. Chansons du vieux répertoire populaire dont l'origine est mal connue.
 14. Célèbre chanson d'Aristide Bruant (1851-1925) pour la musique et de Jules Jouy (1855-1897) pour les paroles, créée en 1882. En voici le premier couplet :
 Mademoiselle, écoutez-moi donc !
 J'voudrais vous offrir un verre de Madère.
 Mademoiselle, écoutez-moi donc !
 J'voudrais vous offrir un amer Picon.
 15. *Faust* (Gounod), 1, 2. Même origine pour les fragments contenus dans les deux scènes suivantes.

16. Chapelle du palais du Vatican, construite en 1473 par Giovanni de Dolci (et dont le nom vient de celui de son fondateur Sixte IV). Principalement destinée aux cérémonies de la semaine sainte. Parmi les chanteurs de la Chapelle Sixtine – qui faisaient partie du groupe de chanteurs de la chapelle pontificale – figurèrent de nombreux castrats, dont les qualités vocales étaient très recherchées.

17. Premiers mots d'une chanson écrite par Alexandre Dalès en 1859, à partir d'une « scie » que l'on entendait alors dans tout Paris (*Il a des bottes, Bastien !*). Voir François Caradec et Alain Weill, *Le Café-Concert*, Paris, Hachette/Massin, sd. (1980), p. 25.

18. Acheter « chat en poche », vieille locution peu usitée de nos jours, signifiant : « acheter une marchandise sans l'avoir vue ».

Page 531.

LES FIANCÉS DE LOCHES

1. Prison cellulaire construite à Paris de 1845 à 1850 pour remplacer la prison de la Force et située boulevard Mazas – aujourd'hui boulevard Diderot – dans un triangle formé par le boulevard Mazas, la rue de Lyon et l'Avenue Daumesnil. Elle ne recevait plus, à cette époque, que des détenus en prévention. Ses services furent transférés en 1900 à Fresnes et ses bâtiments démolis.

2. Les périodes militaires destinées à l'entraînement des réservistes – selon les dispositions de la loi militaire de 1872 – duraient soit 13 soit 28 jours. Les situations qu'elles entraînaient étaient souvent exploitées par les vaudevillistes et les librettistes d'opérettes.

3. Les *Bouillons Duval* fondés par le boucher Pierre-Louis Duval (1811-1870) étaient une chaîne de restaurants économiques ainsi appelée parce que l'on n'y servait d'abord que du bouillon et du bœuf.

4. Métal argenté par galvanoplastie, selon la méthode inventée en 1840 par Henri de Ruolz (1811-1887).

5. Soldat attaché au service particulier d'un officier.

6. Elisa Félix, dite mademoiselle Rachel (1820-1858), entrée au Théâtre-Français en 1838. L'une des plus célèbres tragédiennes du XIX^e siècle.

7. Cette caserne est une invention de l'auteur.

8. C'est-à-dire à la fois borné et suffisant comme l'est le personnage de Joseph Prudhomme créé par Henri Monnier et figurant notamment dans *Grandeur et décadence de M. Joseph Prudhomme* (1853) et *Mémoires de M. Joseph Prudhomme* (1857).

9. Mandrin, bandit fameux né en 1724, condamné et exécuté à Valence en 1755.

10. Cette rue existe, reliant la place des Victoires à la rue des Petits-Pères.

11. Réplique d'une statue exposée aux Offices, à Florence, et qui

se trouvait primitivement à la villa Médicis, à Rome. Cette statue s'inspirait, semble-t-il d'un prototype de Praxitèle (début du III^e siècle avant J.C.)

12. Mot populaire, altération de « lécher », signifiant « boire ou manger avec gourmandise ».

13. Voir *la Lycéenne*, note 13. En ce qui concerne les gages de domestique dont il est question, 80 francs par mois est un chiffre moyen.

14. Terme populaire : « coup sur le chapeau qui l'enfoncé profondément » et, par extension, « coup » en général.

15. Il s'agit de la commune de Plessis-Robinson, au sud de Paris dans l'arrondissement de Sceaux. En 1848, un restaurateur eut l'idée d'aménager une plate-forme en bois, perchée dans un châtaigner et d'y servir consommations et repas à l'enseigne de l'arbre de Robinson. Il fit de nombreux émules et l'agglomération en tira son nom.

16. Rachel assimile sa situation à celle de la reine d'Espagne qui est aimée d'un valet qu'elle prend pour un gentilhomme dans *Ruy-Blas* (1838), drame de Victor Hugo.

17. Citation de *Ruy-Blas* où le laquais s'apparente à un « ver de terre amoureux d'une étoile » (II, 2).

18. Les établissements dits « hydrothérapeutiques » sont très nombreux à la fin du siècle. Le guide Joanne de 1884-1885 signale, entre autres, l'*Institut hydrothérapeutique de Passy*, 22 rue Franklin, l'*Établissement hydrothérapeutique du docteur Therme* (sic), 133 avenue de Malakoff, l'*Établissement hydrothérapeutique d'Auteuil*, 12 rue Boileau etc.

19. Ordre de chevalerie anglais créé en 1399 par Henry IV, roi d'Angleterre (ordre ainsi appelé parce que, dit-on, il était d'usage que les nouveaux chevaliers prissent un bain purificateur symbolique.)

20. Nom imaginaire évoquant plaisamment une princesse tombée dans la misère (la « dèche » en langage populaire).

21. Formule latine forgée antithétiquement sur le célèbre *vae victis* (« malheur aux vaincus »). Ces mots avaient été adressés par Brennus aux Romains quand il jetait son épée dans la balance où l'on pesait l'or destiné à acheter le départ des Gaulois. (Voir Tite-Live, V, 8).

Page 621.

L'AFFAIRE ÉDOUARD

1. Cette commune n'existe pas.

2. C'est exactement ce qu'avait fait Adolphe Louveau qui, pour les mêmes raisons, avait adopté le nom de Fernand Samuel. Feydeau était alors brouillé avec lui.

3. Le restaurant Bignon (Café Riche), 16 boulevard des Italiens

et 1 rue Le Peletier, l'une des meilleures tables de la capitale, à cette époque.

4. Ce campanile (tour destinée à supporter les cloches d'une église) est celui de l'église Saint-Marc, qui borde la place du même nom. Construit en 900, rebâti en 1329, il devait s'écrouler en 1902. Il fut reconstruit à l'identique.

5. Ce célèbre hémistiche est le début du poème qui ouvre *les Feuilles d'automne* (1831), l'un des premiers recueils de Victor Hugo.

6. Benêt (d'après un personnage du théâtre comique rendu célèbre au XVIII^e siècle par Dorvigny).

7. Le héros de *Robinson Crusoe* (1719) roman de Daniel de Foë, avait fabriqué, tant bien que mal, une sorte de parasol-parapluie recouvert de peaux de bêtes dont le poil était tourné vers l'extérieur.

8. Opérette en trois actes de Charles Lecocq, livret de Siraudin, Clairville et Koning, donnée en 1873 aux Folies-Dramatiques, avec un immense succès.

9. Ces articles, qui font partie de la section IV du *Code pénal*, répriment la « résistance », la « désobéissance » et autres manquements envers l'autorité publique. Les articles 209 à 221 concernent particulièrement les cas de rébellion envers les agents de la force publique. Voir aussi, plus loin, scène 9.

10. Cigare havanais spécialement fabriqué, à l'origine, pour Londres – d'où son nom – et l'Angleterre.

11. Le plus célèbre orateur de la Grèce antique. (384-322 avant J.C.)

12. Terme d'argot signifiant « ami ».

13. Lieu de détention où l'on amène d'abord les personnes arrêtées dans Paris et sa banlieue.

Page 703.

C'EST UNE FEMME DU MONDE

1. Homme que son élégance excessive et son air prétentieux rendent ridicule. Voir plus haut, *la Lycéenne*, note 25.

2. Le casuel est un revenu de caractère variable que l'on retire d'un emploi en dehors du revenu fixe qui y est attaché. Le terme s'emploie en ce qui concerne notamment les revenus des ecclésiastiques, mais aussi, par exemple, ceux des hôteliers ou de leur personnel. Le mot est employé ici métaphoriquement, pour désigner les « extras » accomplis, hors mariage, par Alfred.

3. La Maison dorée ou Maison d'or, 20, boulevard des Italiens et 1 rue Lafitte, célèbre restaurant de la capitale, fondé en 1839 et succédant au café Hardy.

4. Ce théâtre, fondé en 1855 aux Champs-Élysées et dirigé par Offenbach, avait été installé plus tard passage Choiseul, puis agrandi et transformé en 1864. Il était le sanctuaire de l'opéra-comique et de l'opérette.

5. Air de *la Dame Blanche*, opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe, musique de Boieldieu, créé à l'Opéra-Comique le 10 décembre 1825. Ces vers sont extraits du couplet de Jenny (I, 5) avertissant ceux qui ont de mauvaises intentions – et notamment les maris volages – que la Dame blanche (il s'agit d'un fantôme), les surveille.

6. Rappelons que ce terme désigne d'abord un amateur passionné de musique.

7. Ce mot désigne, en langage populaire, un apprenti cordonnier, puis un homme mal élevé, ou un ladre.

8. Virot et Tignasson sont des noms de coiffeurs imaginaires.

Page 739.

LE MARIAGE DE BARILLON

1. *Lucie de Lammermoor*, opéra sérieux en trois actes, paroles de Salvatore Cammarino, musique de Donizetti, créé à Naples en 1835, représenté au Théâtre Italien à Paris en 1837, puis à l'Opéra en 1846 (cette œuvre est tirée d'un roman de Walter Scott, *la Fiancée de Lammermoor*, paru en 1819).

2. *Roméo et Juliette*, opéra en cinq actes de Gounod, livret de Jules Barbier et Michel Carré, créé au Théâtre-Lyrique le 27 avril 1867.

3. Célèbre chanson, composée par Désormes (musique), Delormel et Garnier (paroles), créée à la Scala en 1886 et avec laquelle le chanteur Paulus obtint un triomphe à l'Alcazar d'été, le 14 juillet de la même année.

4. En langage familier, « agacer », « irriter ».

5. Louis-Philippe était une des cibles favorites des caricaturistes qui lui dessinaient une tête en forme de poire. D'autre part, certains lui reprochaient de n'être pas intervenu militairement en faveur de la Pologne quand ce pays s'était révolté contre la domination russe (1830-1831). On avait également reproché à Napoléon III une passivité identique. Lors de la visite d'Alexandre II à Paris, en 1867, le cri de « Vive la Pologne, Monsieur! » aurait été poussé par l'avocat Charles Floquet (1828-1896), le futur président du Conseil, à l'adresse du Tsar.

Barillon a cru discerner une ressemblance entre l'inconnu qu'il croisait et Louis-Philippe ; il a alors songé à l'attitude du souverain envers la Pologne, ce qui lui a rappelé le mot de Floquet, prononcé bien plus tard, certes, mais qui se référait toujours à la question polonaise.

6. Romance fort populaire à l'époque.

7. Le jeune homme porte le même nom que le fameux Roland Surcouf (1773-1829), corsaire qui s'attaqua au commerce anglais dans l'Océan Indien, et fut nommé baron d'Empire.

8. Jean Bart (1650-1702) s'illustra comme corsaire, notamment

de 1689 à 1696. Il fit subir aux Anglais et aux Hollandais des pertes considérables.

9. Coup d'épée entre les deux yeux.

10. Chanson de Frédéric Doria (musique), C. Soubise et L. Le-maître (paroles), créée en 1882, donc huit ans avant la première représentation du *Mariage de Barillon*.

11. Sonnerie militaire en usage dans l'armée française.

12. Née en 1290, morte en 1315, seconde fille de Robert II, duc de Bourgogne, mariée en 1305 à Louis le Hutin, roi de Navarre. Accusée d'adultère en 1314, elle fut emprisonnée, puis, en 1315, exécutée sur les ordres de son mari, devenu entre temps roi de France, sous le nom de Louis X le Hutin. Une légende, reprise par Alexandre Dumas père dans *la Tour de Nesles* (drame créé à la Porte Saint-Martin en 1832) fait de Marguerite une sorte de Messaline qui, attirant les jeunes gens dans la tour, les faisait égorger et précipiter dans la Seine, après avoir assouvi sa lubricité.

13. Parure des jeunes mariées et symbole de virginité.

14. En argot, désigne un homme en proie à la misère (cf. « être dans la panne »).

15. Lame rigide qui maintient la partie antérieure d'un corsage ou d'un corset.

16. Expression curieuse : on dit d'une personne qui n'a plus toute sa raison qu'elle a « le timbre fêlé ». Le timbre est en effet une cloche ou une clochette que frappe un marteau. Le timbre ne donne pas de « coup » mais en reçoit... Il est confondu ici avec le marteau. De toute façon, le sens de la phrase est très clair.

17. Bois-Colombes, actuellement chef-lieu de canton des Hauts-de-Seine (arrondissement de Nanterre), à 9 kilomètres au N.O. de Paris.

18. Statue d'une hauteur de 32 mètres, dédiée à Apollon, construite en bronze, une des sept merveilles du monde. Élevée de 292 à 280 avant J.C., elle se dressait au fond du port de Rhodes.

19. Attendre, en langage populaire.

20. *Zampa* ou *la Fiancée de marbre*, opéra-comique en trois actes, paroles de Mélesville, musique d'Hérold, représenté à l'Opéra-Comique le 3 mai 1831. Cette œuvre est bien adaptée à la situation puisque le héros en est précisément un corsaire.

Page 845.

MONSIEUR CHASSE !

1. Jeu sur le nom et le prénom du personnage : il existait à l'époque de *Monsieur chasse !*, une compagnie parisienne de transports qui s'appelait « L'Urbaine ».

2. Eau de vie fabriquée avec les mélasses, les gros sirops et les débris du sucre de canne (terme créole).

3. Terme juridique : « se laisser faire un protêt » (le protêt est un acte légal constatant le refus de paiement).

4. Paroles qui auraient été tenues par le comte de Hauteroche, officier de grenadiers français, lors de la bataille de Fontenoy qui, le 11 mai 1745, opposa les troupes françaises commandées par le Maréchal de Saxe aux Anglo-Autrichiens.

5. Voir plus haut *C'est une femme du monde*, note 3.

6. Le cirque Fernando, fondé en 1873, était installé 63 boulevard Rochechouart, en bas de la butte Montmartre, à l'angle de la rue des Martyrs. C'est dans cet établissement que le clown Médrano débuta (voir Tristan Rémy, *les Clowns*, Paris, Grasset, sd. [1945], pp. 85-86).

7. Antoine Rubinstein, pianiste et compositeur russe (1829-1894) vint à Paris à plusieurs reprises. Fondateur du Conservatoire de Saint-Petersbourg, et directeur de celui de Vienne, il fut le protégé de la grande duchesse Hélène.

8. Mot attribué à Louis XIV au moment où il embrassait son petit-fils qui allait prendre possession de la couronne d'Espagne. (Voir Voltaire, *Siècle de Louis XIV*, chap. XXVIII).

9. Nom d'un jeu qui s'accompagne d'une ronde d'enfants et qui remonte au XVI^e siècle.

10. Il s'agit d'un couplet de Marguerite (V, 3) extrait de l'œuvre de Gounod, opéra en 5 actes dont le livret est dû à Michel Carré et Jules Barbier et qui avait été créé à Paris au Théâtre Lyrique le 19 mars 1859, puis à l'Opéra le 3 mars 1869.

11. Sert d'insigne aux députés et à certains officiers civils comme les maires et les commissaires de police. Chez eux, l'écharpe est considérée comme l'emblème de la loi.

12. Célèbre traiteur installé Galerie de Chartres, au Palais-Royal.

13. Signifie dans un provençal approximatif : « Jamais, jamais je n'ai vu pareil individu ! bandit que tu es !... »

14. Frayeur subite (Terme apparu au XIII^e siècle, aujourd'hui archaïque).

Page 985.

CHAMPIGNOL MALGRÉ LUI

1. Chef-lieu d'arrondissement de l'Oise, sur la Brèche, à 30 km à l'ouest de Compiègne.

2. Voir *les Fiancés de Loches*, note 2.

3. Ce Vanderbilt ne peut qu'appartenir à la famille de Cornelius Vanderbilt (1794-1877), armateur et magnat des exploitations ferroviaires, appelé le « roi des chemins de fer » et fondateur de l'Université Vanderbilt à Nashville (Tennessee).

4. Station balnéaire d'Ille-et-Vilaine, à l'est de Saint-Malo.

5. Membre de l'« armée territoriale », appellation donnée par la loi de recrutement du 27 juillet 1872, et conservée jusqu'en 1914, pour désigner la fraction des réserves de l'armée de terre composée par les classes les plus anciennes. La constitution de l'armée territo-

riale, soumise à des périodes régulières d'entraînement, répondait à la nécessité d'organiser les réserves nombreuses et instruites qui avaient fait défaut pendant la guerre de 1870.

6. Voir note 1.

7. Ce discours, selon l'auteur, était, mot pour mot, celui qu'avait prononcé l'un de ses supérieurs durant son service militaire.

8. Le « jules » désigne, en argot, le vase de nuit. « Pincer l'oreille à jules » signifie : « porter la tinette à deux » (l'oreille étant l'image qui désigne l'anse du récipient).

9. Du nom de son inventeur, le chapelier Gibus, chapeau haut de forme, à claque, qui, grâce à des ressorts disposés à l'intérieur de la coiffe, peut se replier sur lui-même.

10. Une pochotée signifie en langue populaire une grande quantité. « En avoir une pochotée » veut dire « être particulièrement stupide. »

11. Sorte de siège pliant dont se servent les peintres lorsqu'ils travaillent en plein air.

12. Les cercles privés de la capitale portaient parfois, à côté de leur dénomination officielle, un sobriquet adopté par leurs membres eux-mêmes. Ainsi le Cercle artistique et littéraire de la rue Volney, où Feydeau avait fait représenter *Amour et piano* et *Gibier de potence* (1883), était surnommé « Les pieds crottés ». Le Cercle de l'Union artistique – anciennement des « Mirlitons » – était devenu « L'Épatant ».

13. Vieille chanson du répertoire populaire.

14. Nom donné en Suisse à des airs pastoraux. Les « ranz des vaches » sont des airs populaires chantés par les bergers dans les montagnes ou joués par eux sur le cor des Alpes pour conduire les troupeaux (Cette expression vient d'un mot du patois suisse allemand signifiant : « cortège », « défilé »).

15. Type de manteau bouffant à la mode dans les années 1890.

16. Dans la langue familière, « soldat de l'infanterie de ligne ».

17. Joseph Lesurques (1763-1797) fut accusé d'avoir assassiné près de Lieusaint (Seine-et-Marne) le courrier de Lyon (27 avril 1796). Reconnu par la servante de l'auberge de Montgeron où il était descendu, Lesurques fut condamné et exécuté, peut-être à tort. Il aurait eu un sosie qui était le vrai coupable. Moreau, Siraudin et Delacour avaient tiré de ce fait divers un drame en cinq actes *Le Courrier de Lyon*, créé au Théâtre de la Gaîté en 1850.